(*Suite de la page 2 de couverture.*)

ou la toile vierge, et du chercheur. Penché sur son agrandisseur, il multiplie ses mystérieuses investigations en interrogeant une goutte d'eau, ou la surface apparemment polie d'un galet ou bien le relief mouvementé d'un caillou, puis en traitant directement le papier photographique, et des films d'huile, de colle ou de vernis, etc... Il hésite, entreprend, détruit, recommence et parvient ainsi à traduire les quatre phases de l'éclatement d'un monde, remonte le cours de ces fleuves impraticables « fixés comme de la pierre la plus dure », rencontre la « Madone noire », explore ces grottes fabuleuses surpeuplées de monstres fantasques, etc... En février 1960, il rassemble et expose une cinquantaine d'images prodigieuses, parfois inquiétantes, fixées au hasard de ses aventures hallucinatoires. La presse parisienne et... espagnole parle de lui.

Un an après, ayant poursuivi son œuvre en défiant cette fois les sels métalliques dont il se sert pour accéder à la couleur (principalement le camaïeu brun), Monasterio s'impose encore avec une cinquantaine de compositions parmi lesquelles : « *Première inquiétude* », « *Luminescence* », « *L'apparition manquée* », « *Mésaventure de l'hermine* », « *La momie exorcisée* », etc... Man Ray présentant de nouveau cette seconde exposition au public parisien parle alors de lui comme d'un « *sorcier moderne qui fait l'Alchimie à l'envers...* (qui) *fait de la* peinture *avec de l'or, ou avec de l'argent liquide.* » Le photographe a rejoint le peintre.

S'il entreprend sa « toile » à la manière d'un « abstrait », lequel ne se fixe aucun thème initial mais affronte et solutionne un problème posé par l'autonomie des couleurs et des formes, Monasterio, lui, part à la recherche d'un thème ; mais à l'encontre du peintre expressionniste qui, parti d'un sujet bien défini, le développe et le poursuit jusqu'au point final, Monasterio n'interprète qu'à moitié le thème découvert et nous engage individuellement à faire le reste. « *C'est le regardeur qui fait le tableau.* » Cette parole de Marcel Duchamp prend ici tout son sens.

Si nous demandions à Monasterio de *retrouver*, par le moyen de sa technique originale, la forme d'un verre, il est certain que le verre façonné par cet artiste ne serait pas présent dans sa forme utile et définitive, mais dans celle de l'une des phases par lesquelles passe le verre pendant son soufflage et précisément la phase durant laquelle la forme du verre nous laisse encore douter et pourtant déjà deviner qu'il s'agira là d'un verre. Ceci n'est bien entendu qu'un exemple pour éclairer le processus de la création artistique chez Monasterio. Les figures que ce dernier retrouve, reconsidère ou invente, comme inachevées, nous paraissent à la fois connues et inconnues, familières et étrangères, réelles et imaginaires ; il nous semble les avoir déjà entrevues sans que nous puissions pour autant nous les remémorer ainsi que le lieu et l'instant où elles nous seraient apparues. Peut-être sont-elles empruntées à l'univers du rêve ? Mais ce dernier n'est-il pas le prolongement ou le reflet de la réalité ? C'est en ce sens que Monasterio nous apprend à réviser notre vision des choses.

« Archange moderne » ou « illusionniste fantastique », Monasterio, par ses techniques toutes personnelles, définit les raisons et donne l'essor à *un nouvel art figuratif.* Ange ou démon, il n'a pas fini de nous surprendre et de nous émerveiller.

François Garnier.